

Hyères : le développement durable entre incantations et réalités

Entre incantations et réalité, la table ronde sur les avancées du développement durable lors des rencontres à Hyères a été pour le moins agitée. Notamment entre Axelle Tessandier, d'Axl Agency, et Marie Claire Daveu, directrice du développement durable et des affaires institutionnelles internationales de Kering. C'était perceptible depuis la salle.



Une vue de la salle lors de la Rencontre sur le développement durable - Pixel Formula

Il y a sur cette question d'un côté un discours militant et de l'autre la volonté de faire entrer le développement durable dans les faits. C'est, semble-t-il, ce que tente courageusement Kering et qui se concrétise d'ailleurs par une tournée auprès des marques du groupe de François-Henri Pinault lui-même avec sa responsable en charge du dossier. Le groupe de luxe et de lifestyle est, aux dires de plusieurs participants à la conférence, au charbon sur une question qui n'est pas portée sur le devant de la scène par les marques de luxe.

Il est vrai et cela est revenu plusieurs fois dans le débat avec la salle, n'y-a-t-il pas antinomie entre l'objectif de « pousser à » la consommation et celui de protéger la planète. Pour Marie-Claire Daveu, il faut apprendre à consommer mieux tout en affirmant plusieurs fois en mettant en avant une stratégie de développement durable : « Nous n'avons pas le choix pour la vie de la planète ».

Un propos repris notamment par les participants italiens à la table ronde. Carlo Capasa, président de la chambre de la mode italienne, a rappelé l'engagement pris en début d'année par des griffes transalpines sur ces questions. Et Alfonso Saibene Canepa, directeur de la chaîne d'approvisionnement et du développement durable de Canepa, a expliqué le travail de son entreprise avec nombre de griffes sur ces questions.

Pour Marie-Claire Daveu, si elle a la chance d'œuvrer dans un groupe qui est très motivé, il faut convaincre autour. Et ne pas pour autant culpabiliser.

Un message à Axelle Tessandier pour qui la culpabilisation semble être le premier mot d'ordre. Celle-ci s'est dit à fond derrière Nicolas Hulot (pour la prochaine présidentielle où, à ce jour, il n'est toutefois pas candidat), qui aspire à un changement radical sous la pression de jeunes générations qui, pourtant, à en croire les sondages, n'ont pas l'adhésion aux thèses vertes chevillées au corps. En tout cas en France.